



# En force à Belém, l'Afrique veut le FSM 2011

**CLÔTURE DU FORUM SOCIAL • Forte participation et «Journée des alliances» ont marqué une huitième édition entre consolidation des réseaux et affinement des convergences. Renouveau ou répétition?**

SERGIO FERRARI, BELÉM

Le rideau amazonien vient de tomber dans la capitale de l'Etat de Pará. Une bonne partie des 130 000 participants à cette 8<sup>e</sup> session du Forum social mondial – du 26 janvier au 1<sup>er</sup> février – sont retournés au pays. Une pluie de propositions, de pistes de réflexion, d'actions, d'agendas communs et de thèmes du futur ont enrichi la nouvelle méthodologie du dernier jour de cette session, avec vingt-deux assemblées thématiques et une «assemblée des assemblées» finale. Et, outre les hypothèses sur les possibles lieux de la prochaine réunion en 2011, surnagent deux questions principales: à quoi a servi ce forum? Qui fut le principal bénéficiaire de cette réunion?

«La rencontre de Belém a confirmé le FSM comme un espace de rencontre des organisations et des individus qui considèrent des transformations planétaires comme nécessaires», relève Miriam Nobre, l'une des coordinatrices de la Marche mondiale des femmes (MMF). Ce réseau, qui a envoyé à Belém plus de 250 déléguées provenant de différents pays du monde, sort renforcé, estime la jeune dirigeante féministe. «Nous sommes arrivées très organisées à cette session; nous avons bien planifié notre participation; nous avons invité à Belém des femmes représentant les pays où se tiendront prochainement des forums sociaux régionaux ou des activités centrales de notre réseau», précise-t-elle.

## S'unir contre le G-20

En 2010, une grande marche est prévue dans divers pays, à deux moments – mars et octobre –, qui se terminera symboliquement au Kivu, en République démocratique du Congo. «La participation à Belém nous a servi à nous préparer pour ces défis majeurs... En affinant les expériences logistiques et organisationnelles qui seront importantes pour nos futures activités.»

«Belém nous a permis, en outre, de renforcer le travail commun avec d'autres organisations sociales, comme les femmes de Via Campesina, avec lesquelles nous collaborons très

bien», continue Miriam Nobre. Un exemple concret: le Forum sur la souveraineté alimentaire organisé conjointement par plusieurs organisations féminines, comme celles de Via Campesina et des Amis de la Terre. «Une collaboration très riche, où nous apprenons chacune de la culture politique de l'autre, en ajustant nos analyses. Une plus-value importante pour toutes.»

Dans les grandes lignes, ce bilan coïncide avec celui du Mouvement des travailleurs ruraux sans terre (MST). «Bien que nous n'ayons pas encore fait l'évaluation finale de Belém, il est clair que nous sommes intéressés à la continuité de ce processus, car notre vision du Forum est celle d'un espace de rencontre, d'échange mutuels et de liens», relève Sallette Carolo, de la coordination nationale du MST.

## Le rêve américain?

Belém a démontré que le FSM continue d'avoir un défi principal: l'articulation entre les peuples, la société civile, les mouvements sociaux. Et en

2009, la lutte «contre la guerre et le capital financier, ainsi qu'en faveur de la réforme agraire et de la souveraineté alimentaire» continuera d'être leur axe central. «Tous les mouvements se sont mis d'accord sur au moins une demi-douzaine de mobilisations que chacun devra impulser selon ses caractéristiques particulières et ses propres possibilités et modalités. Parmi ces dates: le 8 mars, qui sera une journée contre les transnationales et le commerce des produits agricoles; fin mars, contre le sommet du G-20; le 4 avril, contre la guerre et contre l'OTAN; le 17 avril, le jour mondial du travailleur de la terre; en octobre, des actions contre le commerce multinational, en faveur de la vie et de la production alternative de nourriture.»

Avec des forces renouvées, le FSM commence donc à regarder vers le futur. Bien que le Conseil international devra, ces prochains mois, décider du lieu de la prochaine session en 2011, les alternatives semblent claires. «Nous sommes convaincus que nous organise-

rons à nouveau la prochaine session en Afrique», déclare Taoufik Ben Abdallah (Sénégal), représentant du Forum social africain à Belém. M. Ben Abdallah prévoit que le choix se dessinera entre le Sénégal et l'Afrique du Sud, deux pays qui ont déjà posé leur candidature. «Néanmoins, nous savons qu'il y aura d'autres propositions.»

## L'Europe en retrait

Un autre secteur – les membres brésiliens du Conseil international – n'exclut pas la possibilité d'une session du FSM aux Etats-Unis, si possible dans une région de la frontière sud. «Nous devons réfléchir sérieusement si cette option (qui serait en soi une innovation) est viable ou non», souligne Francisco «Chico» Whitaker, membre de ce Conseil.

Ces deux options reposent sur un bilan positif de la session de Belém. Cândido Grzybowski, membre actif du comité d'organisation (et l'un des fondateurs du FSM), a donné des chiffres significatifs lors du bilan final: 133 000 participants en prove-

nance de 142 pays; 2300 activités organisées par 5808 entités inscrites: dont 4200 d'Amérique latine, un peu moins de 500 d'Europe et autant d'Afrique.

La participation européenne relativement faible à cette session «correspond à la situation très difficile que nous vivons sur ce continent», relève Raffaella Bollini, dirigeante d'ARCI – l'une des plus grandes organisations culturelles italiennes – et représentante du Forum social européen à Belém. «Nous sommes plongés dans une crise non seulement sociale, mais aussi culturelle. Nous sommes conditionnés par une pensée d'accumulation, de croissance, de mystification du marché, complètement déconnectée de la nature, sans capacité d'en sortir. Dans ce cadre, la résistance des mouvements sociaux n'affronte pas seulement les politiques gouvernementales, mais aussi une bonne partie de la gauche politique, fille de ce paradigme mercantile», explique Raffaella Bollini.

Pour elle, les alternatives européennes et celles du Sud

doivent se créer en commun entre les acteurs sociaux de toute la planète. «Belém a été un exemple très opportun de cette recherche», résume-t-elle, en soulignant l'importance de l'Assemblée des assemblées, qui a clos le FSM.

## Propositions communes

Dimanche après-midi, 22 assemblées sectorielles ont présenté leurs conclusions dans un plénum en plein air (menacé au début par une pluie torrentielle). Des peuples originaires de l'Amazonie aux groupes d'Afro-descendants, en passant par les secteurs qui avaient travaillé sur les thèmes des crises financière et écologique ou analysé ceux des moyens d'information et de la lutte idéologique. A propos de la crise financière, quelques propositions tendent à exiger des Etats d'investir dans la promotion du bien public commun les sommes consacrées aujourd'hui au sauvetage du système bancaire, ainsi qu'une meilleure démocratisation des institutions onusiennes et financières internationales et une solidarité interrégionale plus active. Pour les journalistes et les communicateurs sociaux, le défi passe par un meilleur contrôle citoyen des médias (Observatoires de l'information), par le développement des médias alternatifs et communautaires, par l'affrontement à la frontière digitale, vers un «Internet gratuit pour tous».

Pour leur part, les peuples indigènes estiment que la lutte pour la terre et les territoires est un point essentiel de leur revendication quotidienne. Tout comme le combat contre les grandes multinationales d'extraction et de biocarburants, afin de contester radicalement le modèle actuel de développement, «en s'opposant à la vision de surconsommation du Nord et des élites du Sud».

Belém a signifié un pas en avant dans les propositions des mouvements sociaux. Ces prochaines semaines, les cahiers de propositions et les agendas des différents acteurs seront diffusés. Néanmoins, l'exercice a déjà commencé, le dimanche 1<sup>er</sup> février, au FSM. I

Traduction: H. P. Renk



La reconnaissance des indigènes d'Amazonie comme acteurs sociaux prépondérants est l'un des acquis du FSM de Belém. KEYSTONE

## LIMITES LOGISTIQUES ET CONCEPTUELLES

Cette 8<sup>e</sup> session du FSM a géré tant bien que mal la contradiction qui oppose depuis ses origines la foule des participants (quantitativement parlant) à la profondeur des débats (qualitativement parlant). Tenir 3000 activités dans plusieurs installations distantes les unes des autres n'a pas simplifié le fonctionnement d'une réunion aussi gigantesque que l'espace amazonien... Un cadre naturel et humain (avec des températures élevées, des pluies diluviennes, des rythmes espacés), qui a marqué l'essence même de la rencontre. «Comprendre la richesse de ce FSM implique, comme pré-condition, de comprendre la spécificité des peuples de l'Amazonie, leurs priorités, leurs cultures et leurs visions du monde», nous a déclaré Silvio Cavuscens, un coopérant suisse présent dans cette région depuis plus de trente ans. «La particularité de cette rencontre fut fondamentalement de pouvoir donner une visibilité aux peuples oubliés, de les promouvoir comme interlocuteurs principaux et de les reconnaître comme des acteurs importants de la résistance et des propositions alternatives, même dans les endroits les plus oubliés de la planète.»

Belém a aussi «payé» le prix d'une nouvelle méthodologie appliquée pour le FSM. Beaucoup moins de «célébrités» et un pourcentage élevé d'activités autogérées par des réseaux, des ONG, des associations, des Eglises et des mouvements sociaux. Avec un apport nouveau: la dernière journée, le 1<sup>er</sup> février, le marathon des assemblées a tenté de canaliser (du bas vers le haut) les propositions et les agendas communs.

Un autre aspect significatif du Forum de Belém: les jeunes – 15 000 ont investi le campement du FSM – et la population locale se sont appropriés l'événement et l'ont marqué de leur style: la marche d'ouverture, le 27 janvier, avec plus de 80 000 participants, était aussi bien une manifestation politique qu'un carnaval populaire. Belém et son FSM, même avec ses limites logistiques et organisationnelles – que certains délégués internationaux (notamment européens) ont qualifiées de «chaotiques» – n'a pas perdu dans cette nouvelle session sa condition de point de rencontre planétaire, de laboratoire d'idées et d'espace citoyen universel. SFI

## Frei Betto: «Davos a échoué»

Théologien brésilien de la libération et militant social historique, Frei Betto fut l'une des personnalités les plus «sollicitées» par les participants de la session de Belém. Lui et son collègue Leonardo Boff ont participé à des dizaines d'activités organisées par des ONG et des mouvements sociaux. A son terme, l'ancien conseiller de Lula estime «que le FSM est en pleine expansion et consolidation. Au contraire du Forum de Davos, qui est très démodé». Il en veut pour preuve «de nombreux présidents, y compris Lula, qui avaient toujours tenté d'assister aux deux forums, ne vont plus à celui qui se tient en Suisse.»

Et Frei Betto d'enfoncer le clou: «Heureusement, le Forum de Davos a échoué. Nous voyons maintenant qu'il n'y avait rien de scientifique dans ses théories et ses affirmations sur l'actuel modèle dominant. Seulement la spéculation et la barbarie. Sa justification idéologique est affaiblie. Il lui est

impossible d'expliquer la contradiction de base, à savoir que 500 multimillionnaires à l'échelle de la planète possèdent une richesse supérieure à celle de 42 nations du monde, où vivent 600 millions de personnes. C'est inimaginable et insupportable!»

Le Brésilien relève également la présence à Belém de cinq présidents latino-américains (Equateur, Venezuela, Bolivie, Paraguay et Brésil) ainsi qu'une participation indigène jamais vue auparavant (plus de 2000 personnes).

Quant au présent et au futur du FSM, «il est important de rappeler son caractère non-partisan et non-gouvernemental. C'est un espace citoyen très démocratique, où le mouvement social est l'acteur hégémonique. Il faut défendre cette conception: le FSM ne peut être la courroie de transmission d'aucun parti ou d'une idéologie unique. Le FSM est une pompe à essence. Les gens viennent s'y approvisionner,

s'y recharger. Mais ce n'est pas une route. La route, c'est la lutte hors du FSM. Chaque mouvement et acteur social vient s'y approvisionner et créer des liens de solidarité avec ceux qui ont des objectifs proches. Mais la lutte continue ensuite. Il ne faut pas transformer la pompe à essence en route, ni confondre les espaces. Pour ceux qui pensaient que le FSM et l'altermondialisme étaient épuisés, cette session de Belém leur a répondu. Il nous a transmis beaucoup de courage, beaucoup de participation et je pense qu'il renouvelle une espérance très forte. En résumé, ce fut un moment très positif pour sauver l'utopie.» SFI



La Fédération genevoise de coopération (FGC), qui regroupe une cinquantaine d'organisations de solidarité Nord-Sud, soutient financièrement, avec l'appui de la Ville de Genève, la rubrique «Solidarité internationale». Le contenu de cette page n'engage ni la FGC ni la Ville de Genève.